

Romano Guardini

Le Dieu vivant



ARTEGE

LE DIEU VIVANT

ROMANO GUARDINI

LE DIEU VIVANT

ARTÈGE Spiritualité

Traduction de
Jeanne Ancelet-Hustache

TITRE DE L'ORIGINAL :
Vom Lebendigen Gott

© *Alle Autorenrechte liegen bei der Katholischen Akademie
in Bayern Romano Guardini, Vom lebendigen Gott
3. Taschenbuchauflage 1991 Matthias-Grünwald-Verlag,
Mainz*

© Mars 2010, Éditions Artège, France
ISBN 978-2-916053-94-3
ISBN pdf 9791033604051

Éditions Artège
11, rue du Bastion Saint-François – 66000 PERPIGNAN
www.artegespiritualite.fr

AVANT-PROPOS

Ce qui hypothèque l'avenir en Occident n'est pas tant le refus de Dieu ou même l'élan d'une révolte contre Lui – bien au contraire – que l'absence de toute nostalgie envers Lui. Le contemporain, même sous la forme d'une bienveillance aux fidélités religieuses d'autrefois, semble ne pas regretter celui qu'il a perdu. Certes, il lui reste d'innombrables concepts, de non moins nombreux délires politiques qui portent ce nom de Dieu, il continue souvent à nommer ainsi sa haine et sa violence, son goût pour le pouvoir et la domination, son attrait pour les choses et les idées, plus rarement il en fait l'hymne de sa joie et la découverte de la profondeur de l'Être. Ce dont sa vie a perdu jusqu'aux traces les plus timides, c'est le Dieu vivant. Dieu n'est plus vivant pour l'homme contemporain, il ne considère plus sa vie dans l'horizon de la Sienne. L'Être suprême n'est plus « l'être en relation à l'homme ». Les Chrétiens l'avaient pourtant découvert Trinité, Être éternel de relations subsistantes, trois dans l'Un.

Nul mieux que Romano Guardini n'a perçu le péril des dieux nouveaux et n'a voulu retrouver

le Dieu vivant de l'Écriture. Entendons-nous bien, pour les athées, ce n'est pas une menace que ce « Dieu dans le concept », c'est même le postulat de la raison pure ; pour les agnostiques non plus, c'est même le postulat de la raison pratique. Ce Dieu mort est pour eux un outil. S'il est un péril, c'est pour ceux qui se disent croyants et qui désirent inscrire leur foi dans une pratique, et leur pratique dans une confiance véritable. Les lignes qui suivent sont écrites pour ceux qui risquent de tout perdre sans le savoir ou même le vouloir, les croyants, non pour ceux qui ont par science ou par ignorance abandonné la partie et qui ont choisi d'autres voies pour prendre de la hauteur ou gagner en profondeur.

Se couper du Dieu vivant est le danger qui pèse sur le croyant, qui a dès lors tendance à se reposer sur un « oui » abstrait alors que sa réponse n'existe pas sans le dialogue qui la précède, sans le don que Dieu lui fait. Ce don implique une expérience humaine spécifique qui est la vie même du croyant dans la vie même de Dieu. Sa vie devient l'expérience de ce qu'il reçoit et qui fait de lui-même une offrande. Le Chrétien n'existe pas sans Celui qui fait de lui Sa demeure. Dieu demeure en moi pour que je passe en Lui, et demeurant en Dieu je dure en Lui. Ainsi le fugace instant a le prix de ce qui est acquis pour toujours, ainsi l'espoir filant au long d'une vie de labeur, d'épreuves

et de douleurs sans nombre, suffit à tenir pendant le temps de l'attente.

Cette relation au Dieu vivant, Guardini n'en fabrique pas un mythe par une série d'images naïves ; les images qui émaillent son propos sont de vrais signes de ce qui est concrètement vécu. Ce Dieu qui me voit, que voit-il et comment voit-il ? Comment vivre sous le regard de Celui qui m'aime ? Humaniser Dieu par le langage, n'est-ce pas lui attribuer des formes qui ne sont pas les siennes ? L'Écriture célèbre ainsi la transcendance du Dieu vivant. Les mots de la relation amoureuse deviennent les signes sacrés de réalités intimes. Les mots de l'homme sont sacrés lorsque l'humanité devient elle-même sacramentelle dans la religion du Verbe fait chair. Donner à Dieu un visage, ce n'est pas figer sur lui-même le geste spontané de l'enfant, c'est l'inscrire définitivement dans un acte de filiation. L'enfant saisit sans doute mieux son être de fils que l'adulte, car il le vit dans une véritable dépendance ; l'adulte oublie car l'enfant a grandi et il ne s'en souvient qu'au crépuscule de sa vie. L'homme mûr se souvient de ce qu'il a été, de ce qu'il est devenu, ainsi le vieillard rejoint l'enfant dans la conscience d'être fils, dans l'exigence de donner à Dieu un visage de Père, de source.

Guardini prévient son lecteur. Il ne doit pas s'en tenir à lire, il doit se faire auditeur, écouter